

ront-ils, à démolir le rempart de la protection à l'abri duquel ils ont grandi et prospéré? C'est ce que nous saurons bientôt. Dans tous les cas, nous serions curieux de voir la figure que feront plusieurs d'entre eux quand ils seront sur le bord de l'abîme et qu'ils n'auront plus d'autre alternative que de rebrousser chemin ou de faire le saut périlleux.

Nous n'entendons pas entrer dans la discussion des questions politiques touchées par notre confrère, nous voulons uniquement relever l'injure qu'il lance au commerce en général.

Plût au ciel que les gouvernements consultassent plus souvent les hommes du commerce, et surtout qu'ils suivissent leurs conseils, ils auraient épargné au public le spectacle et l'exemple des scandales et des désastres sans nombre qui émaillent nos annales politiques. Il serait à désirer que la chose publique fût toujours administrée comme le négociant administre ses propres affaires. C'est précisément parce que le politicien en général dédaigne les règles commerciales qu'il se met si souvent dans de mauvais draps, c'est lui qui se laisse étourdir glisser sur le bord de l'abîme, et comme il n'a pas toujours l'avantage de rebrousser chemin, c'est lui qui fait le saut périlleux, suivant le langage imagé de la Presse.

Encore une fois, nous n'entendons pas faire de politique dans ces colonnes; mais il nous est impossible de passer sous silence un injurieux propos comme ceux que nous citons plus haut. Dieu merci, le commerce canadien est bien au dessus de ces plates insultes. Qui ose ainsi parler d'esprits "étroits, soupçonneux, intolérants"? Ce sont des gens qui, furieux de voir le commerce penser autrement qu'eux, s'arment de verges et disent aux récalcitrants: Vous n'avez pas droit d'avoir des opinions à vous; nous seuls connaissons votre intérêt, suivez-nous docilement ou gare aux coups!

Nous protestons énergiquement contre ces petites menaces d'autocrate. Les hommes d'affaires, les chambres de commerce, n'entendent plus davantage être traités en esclaves; ils ont leur mot à dire dans l'administration des affaires publiques, et ce ne sont certainement des défis insolents comme celui de la Presse qui les empêcheront de le dire.

Avis aux Entrepreneurs

Des Soumissions cachetées et endossées "Soumission" seront reçues jusqu'au 19 février courant inclusivement, par le rév. M. J. H. Fréchette, ptre., curé de St-Malachie, comme de Dorchester, pour la construction et le parachèvement d'une église et d'une sacristie en bois dans la dite paroisse.

On pourra voir les plans et devis au presbytère de St-Malachie ou au bureau de l'architecte sus-signé.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

DAVID OUELLET,
Architecte,
116 rue St-Jean.

CARNAVAL ANNUEL OU BIENNAL

Quel a été l'effet des dernières fêtes sur les affaires?

Devrait-on faire du Carnaval de Québec une institution périodique régulière?

Telles sont les deux questions que le public se pose. Elles sont du ressort de notre journal. Aussi leur avons-nous donné une attention toute particulière. Nous avons pris la peine de consulter individuellement tous les hommes d'affaires que nous avons pu rencontrer depuis la clôture des fêtes, et nous publions plus bas les vues de chacun telles qu'elles nous sont venues de droite et de gauche.

Les avis sont assez partagés, comme on le verra. Tout le monde est d'accord sur un point: c'est que dans l'ensemble le dernier Carnaval a été un gros succès. Seulement, au point de vue utilitaire, il faut admettre que l'intérêt et le profit de ces sortes de réjouissances ne sont pas les mêmes pour tous: pour un bon nombre, les souscriptions, les annonces, les frais de réception, mangent tous les profits. Or, comme c'est la ville prise dans l'ensemble qui en retire des bénéfices considérables, il serait tout juste que ce fût elle qui fit les frais à l'avenir. Elle se rembourserait en partie par le revenu des privilèges qu'elle concéderait, et laisserait aux particuliers l'initiative des frais de décoration; le bel exemple donné par St-Roch cette année ne laisse place à aucune inquiétude sur ce point.

Avant d'abandonner le sujet, nous croyons utile de signaler quelques microches auxquelles il sera facile de remédier à l'avenir. Ainsi, le bas de la ville s'est plaint avec raison du changement d'itinéraire de la procession de jeudi. En faisant le tour par l'Avenue des Erables, en pleine campagne, on a privé St-Roch et St-Sauveur du spectacle. L'excuse du comité est qu'il était physiquement impossible de faire autrement. Une autre fois, on devra choisir un point de départ plus commode. Il faudra aussi obtenir des chemins de fer, à l'avenir, plus de marge dans la durée de validité des billets d'excursion. Une foule de visiteurs ont dû quitter la ville abruptement parce que leurs billets auraient été périmés le lendemain.

Ces réserves faites, on peut dire qu'en somme la population n'a qu'à se féliciter du succès des dernières fêtes. Favorisées par une température faite sur commande, elles ont émerveillé tous nos visiteurs.

Combien est-il venu d'étrangers, et combien d'argent ont-ils laissé en ville? Il est assez difficile de le préciser par des chiffres. Nous ne nous y hasarderons pas. Contentons-nous d'un coup d'œil dans les

registres d'hôtels. Ceux du Frontenac portent environ 500 noms pour la semaine, la plupart étrangers au pays; bon nombre de l'Etat de New-York; on en trouve plusieurs d'Angleterre, de Nottingham, Leicester, Londres, Bristol, Birmingham; d'autres de Paterson, N. J., de Philadelphie, de Washington, de Détroit, de Saint-Augustine (Floride), de Caigury, de Vancouver. A un moment donné, on comptait sur les évitements à la gare du Pacifique sept wagons privés, un entre autres venu de Saranac Lake, N. Y. On nous dit qu'il est venu un parti de Vanderbilt qui a loué une maison à Québec pour trois semaines. Nous pouvons mentionner les Barbour de Lisburn (Irlande) et de Paterson, N. J. Ce sont de grands fabricants de fil à coudre qui ont une agence à Québec, dirigée par M. Lynch. Un jeune Canadien qui a été très fêté par nos clubs, M. Pelletier, est venu de West Superior, 440 milles au delà de Chicago. Les propriétaires du Victoria ont dû ouvrir le Florence pour le temps du Carnaval, et ont logé un maximum de 250 touristes à la fois pendant les trois principales journées. Les chambres du Clarendon se sont emplies et en doublant les lits on a logé 120 à 125 voyageurs.

Nous ne comptons pas les pensions bourgeoises et les familles qui ont reçu du monde pendant cette joyeuse semaine.

Quant à l'appréciation des effets pratiques du Carnaval et à l'organisation des futures fêtes de ce genre, voici quelques opinions qui ne manqueront pas d'intéresser pour le lecteur:

PETITE ENQUÊTE DE LA "SEMAINE COMMERCIALE"

M. R. Audette, de la maison Thibaudeau Frères & Cie, nous dit: Sur le coup, on ne peut que pressentir les effets de ces grandes fêtes sur le commerce de gros. On ne pourra les constater que par la suite, lorsque les grosses recettes réalisées à cette occasion par les hôteliers, les épiciers, les cochers, les ouvriers, etc., auront fait leur chemin dans la caisse du commerce de détail. Tout l'argent qui s'est gagné la semaine dernière est autant de plus jeté dans la circulation; toutes les marchandises disparues des tablettes devront être remplacées à courte échéance.

Pour le moment, tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons reçu la visite de bon nombre de nos clients des autres provinces, en particulier du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'île de Prince Edouard, quelques-uns même de Terre-Neuve. L'objet de ces visites n'était pas de faire des affaires, mais il y avait satisfaction mutuelle à renouveler connaissance ou à nouer des relations personnelles avec des pratiques qui ne nous connaissaient que par nos voyageurs et nos échantillons, et l'intimité ouvre souvent le chemin des meilleures relations d'affaires.